



ICI REPOSENT
J. CH. GOETSCHY
1829 - 1919
Chef de Bataillon
R. GOETSCHY
Commt le 14^e Chasseurs Alpins
Chevalier de la Légion d'Honneur
Mort pour la FRANCE
1885 - 1918
S. GOETSCHY
née DUBOST
1844 - 1926



Réinhumation. — Mercredi 2 novembre a eu lieu la cérémonie de réinhumation du commandant Goetschy.

Une foule nombreuse accompagnait la dépouille de ce brave officier au cimetière. M. Hubert faisant les fonctions de maire prononça l'allocution suivante :

Au nom du Conseil municipal de Nérès, je salue respectueusement la dépouille glorieuse du Commandant Goetschy, en lui exprimant l'hommage de notre admiration et de notre profonde reconnaissance.

Le docteur Dacloux, retenu à Paris, par d'autres devoirs, me prie de joindre ses condoléances à celles que nous adressons du fond du cœur à la famille du vaillant chef, qui nous est rendu aujourd'hui. Il regrette de ne pouvoir lui-même, exprimer ce qu'il pense de la noble conduite du Commandant Goetschy, et me laisse le soin de retracer sa vie, qui fut toute d'intelligence, d'énergie, de patriotisme et de bonté. Le plus bel éloge, d'ailleurs, que l'on en puisse faire est de la retracer tout simplement.

Né à Montluçon le 9 janvier 1885, René Goetschy, dont la famille s'était fixée à

Nérès en 1895, fréquenta d'abord notre école communale où il obtint le certificat d'études primaires. Après avoir subi avec succès les examens du baccalauréat au Lycée de Montluçon, continua ses études au Lycée de Nancy et entra avec le n° 1 à l'école spéciale Militaire de St-Cyr, pour en sortir dans les premiers rangs en 1906. D'abord, sous-lieutenant au 30^e bataillon de Chasseurs alpins, il était à la déclaration de guerre en 1914, lieutenant à la compagnie de mitrailleuses. — Son bataillon voit le feu pour la première fois le 14 août 1914 en Alsace et 5 jours plus tard, déjà, le commandant Goetschy, obtenait sa première citation à l'ordre du groupe des bataillons de chasseurs alpins : « Pour avoir », par son habileté et son sang-froid, largement contribué au succès du groupe alpins du 30^e chasseurs au combat de Gumbach le (19 août 1914) en arrêtant net, par des mitrailleuses, l'offensive allemande sur Munster.

Nommé capitaine au choix et à titre définitif en mars 1915, il est bientôt affecté au commandement de la compagnie de mitrailleuses de la 3^e brigade de chasseurs alpins et participe à tous les combats où cette unité est engagée et le 4 septembre 1915 à Metzeral, il obtient une citation à l'ordre de la 7^e armée : « A organisé de la façon la plus efficace le tir de mitrailleuses de son secteur ; pendant les opérations du 20 juillet au 8 août, s'est rendu à plus de 20 reprises au plus fort de l'action à travers les feux de barrage les plus violents sur la ligne de feu pour contrôler le tir des pièces, reconstituer le personnel, effectuer des reconnaissances, établir des liaisons et guider des renforts, a fait preuve de la plus belle intrépidité. »

En 1916, le 14^e bataillon est envoyé dans la Somme, le capitaine Goetschy après les combats de juillet est promu, chevalier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante : « Officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelle, s'est distingué en maintes circonstances depuis le début de la guerre. Le 21 juillet 1916, a pris vigoureusement le commandement d'un bataillon dont la plupart des officiers venaient d'être mis hors de combat et a dirigé avec un rare mépris du danger l'organisation des positions conquises. A préparé en même temps, avec une compétence remarquable, une base d'attaque contre une nouvelle position ennemie. Déjà cité à l'ordre de l'Armée. »

— Enfin le 22 août, 1916, il obtenait son quatrième galon, il avait 31 ans. Son commandant d'armée, le général Armeau de Pouydraguin, le reçut en ses termes : « Je suis bien content, j'embrasse le plus jeune commandant de toute mon armée. »

Après les combats de Cléry et de Mont St Quentin, après avoir participé à l'Instruction de l'armée américaine en 1917 et occupé les secteurs de Tahure et de la butte du Mesnil en octobre, le commandant et son bataillon sont envoyés au-delà des Alpes, où il participe aux victoires du Mont Tomba.

Rentré en France en avril 1918, il est hâtivement dirigé sur le front de l'Ourocq en juin, repousse l'ennemi devant Demmart, enlève 1500 mètres de terrain et obtient sa 4^e citation, ainsi libellée : « Arrivé la veille et sans reconnaissance préalable, s'est élancé à l'attaque des avant-gardes ennemies, précédemment victorieuses, atteignant d'un bond, tous ses objectifs distants de plus d'un kilomètre, a travers un terrain coupé et semé d'embûches, malgré une résistance sérieuse, faisant plus de 40 prisonniers et enlevant du matériel à l'ennemi ».

A la veille de l'offensive mémorable du 18 juillet qui devait définitivement rejeter les Allemands hors de France, le commandant écrivait à sa famille : « Ça va bien, le boche est arrêté partout. Veille de grande bataille ce soir, temps épouvantable, il pleut et tonne d'une façon effroyable, on ne voit pas à 10 centimètre devant soi. Demain, mon bataillon et moi, nous ferons notre devoir : c'est pour la France. »

Ils le firent, en effet, et s'ils devaient y gagner encore une nouvelle citation, le chef glorieux et intrépide, devait la payer de sa vie.

Parti à l'attaque vers 9 heures du matin, la progression du bataillon étant arrêtée, le commandant voulut aller voir ce qui empêchait la marche d'une de ses compagnies. Il partit seul ; arrivé à travers les bles dans un trou d'obus, il vit un de ses chasseurs, étendu par terre, il lui dit : Tu es blessé, mon petit ? Oui, mon Commandant, mais attention, il y a un boche tout près, ne passez pas ! Le commandant répondit, il faut que je passe quand même, j'ai des ordres à donner. Ce furent ses dernières paroles. — Il s'élança pour sortir du trou. Le boche blotti dans son abri de mitrailleuses, le tua d'un seul coup.

Le commandant avait 33 ans. Pendant ses 4 années de guerre, il combattit sans jamais avoir été blessé, ni malade. Il n'est resté à l'arrière que lorsque son bataillon était au repos.

C'est grâce à de tels chefs que nos soldats ont pu remporter la victoire.

Beaucoup de ses camarades et de ses chefs dirent combien sa perte était douloureuse. Un de ses chasseurs, le sergent Verhiac, écrivait : « Comme tous les chasseurs du

14^e bataillon, je suis frappé douloureusement par la perte du plus brave et du plus loyal de ses chefs. »

Par l'exemple et la bonté, le commandant Goetschy, avait fait du bataillon un corps d'élite. Il aimait ses chasseurs et nous étions si fiers d'être ses hommes ! Nous le sentions si près de nous, que c'est à lui que nous avions recours, quand nous avions besoin d'un conseil ou d'une parole réconfortante.

« Un de ses camarades écrit encore de lui : Parmi tous nos Morts du 14^e bataillon, le commandant Goetschy, laisse un souvenir plus particulièrement douloureux. Sa nature franche, son tempérament ardent, sa foi inébranlable dans le succès et surtout son cœur généreux et bon lui avaient attiré la sympathie et l'affection de tous. Ses chasseurs qui l'avaient vu aux combats savaient qu'ils pouvaient compter sur lui, et qu'avec un tel chef, ils auraient toutes les victoires avec le minimum de pertes. »

Voici sa dernière citation, elle se confond avec celle du bataillon :

« Sous les ordres du commandant Goetschy, après s'être emparé le 8 juin 1918, d'un bois, fortement occupé, a coopéré le 18 juillet à la prise d'un premier village, s'est emparé d'un second et a progressé ensuite dans une zone violemment battue par les mitrailleuses où son chef a trouvé une fin glorieuse.

Que puis-je ajouter à de tels éloges, sinon l'hommage de notre admiration la plus profonde pour ce héros, qui fut bien le digne fils de son vieux Père, dont le patriotisme ne s'est jamais démenti. Ce dernier, Charles Goetschy, né en 1829, à Buscheviller, avait servi pendant 15 ans dans les pontonniers, lorsqu'il prit son congé en 1869. Il avait tenu garnison à Strasbourg, Avignon, Alger et fait la campagne d'Italie, lui aussi. Décoré de la médaille d'Italie. Trop âgé pour être mobilisé en 1870, il opta, en 1871, après le traité de paix pour la nationalité française à laquelle il n'avait jamais cessé d'appartenir. Garde du canal du Berry, puis éclusier à Montluçon, il avait pu enfin obtenir après 33 ans de services militaire et civil une retraite ruraliste à Chatelus-Malvaleix, puis à Nérès, où il avait conquis la sympathie de tous.

Il mourut le 22 mars 1919, avec la grande satisfaction de savoir l'Alsace redevenue Française, mais avec la douleur d'y avoir perdu un fils et quel fils !